

## Quelques remarques liminaires – Quatrième rencontre Res-Hist, Nice 22-24 septembre 2016

**Silvia Marzagalli** (Université Côte d'Azur et Institut Universitaire de France)

Retour aux sources, c'est tout d'abord un clin d'œil au début de l'aventure Res-Hist et aux premières rencontres à Nice en septembre 2013, qui ont été suivies par celles de Toulouse en 2014 et de Paris en 2015. Mais c'est aussi un rappel de notre volonté de rassembler la communauté historienne s'intéressant à l'analyse des réseaux autour des problèmes particuliers que peut poser le matériel sur lequel nous nous appuyons pour nos enquêtes. Autrement dit, il s'agit de questionner la manière d'adapter les instruments propres à l'analyse des réseaux à la discipline historique et à ses particularités.

Toute analyse historique s'inscrit dans un **triangle** : celui entre historien.ne, question structurante, et sources. Sans entrer ici dans la relation que chaque chercheur/se a avec « sa » question, nous questionnerons ici rapidement les deux côtés du triangle qui ont trait aux sources. Cela revient donc à interroger la dynamique entre historien.ne.s et sources d'une part, et celle entre question et sources, d'autre part :

Approfondir la **dynamique entre chercheurs et sources**, revient à s'interroger sur les manipulations (au sens neutre du terme) auxquelles nous assujettissons les traces du passé. En sus de l'aspect technique propre à l'analyse des réseaux, dont il sera abondamment question pendant ces trois journées, c'est aussi et peut-être avant tout une interrogation sur ce que signifie que saisir une relation – relation que nous souhaitons placer au cœur de l'analyse- et sur la manière au fond toujours inadéquate que nous avons d'en suivre l'évolution dans le temps. Les problèmes pour les historien.ne.s sont multiples. J'en listerai trois :

- Tout d'abord, celui évident, **des lacunes, de l'absence des sources exhaustives** qui d'ailleurs, si elles étaient préservées, dépasseraient nos capacités de traitement. On est alors obligé d'inférer, de supposer, de faire avec ces lacunes, en courant le risque, une fois qu'on a décrit le corpus et son imperfection, d'oublier d'en prendre en compte les implications lors de l'analyse. L'absence de lien passe ainsi bien souvent à la trappe, alors qu'elle peut en dire autant que le lien.
- Deuxième problème : le fait que la source ne nous livre souvent que la trace d'une coprésence et au plus, lorsqu'elle est plus diserte, des indices sur la nature de la relation dont il s'agit : la reconstitution de la **signification de cette relation** pour chacun des acteurs et pour l'environnement dans lequel ils sont encastrés, c'est l'apport de l'intelligence de l'historien.ne, et de lui/elle seul.e. Autrement dit, la signification que nous attribuons aux liens n'est pas implicite ni dans la source, ni dans le traitement et calculs auxquels nous soumettons les données, mais si nous ne prenons pas les précautions méthodologiques nécessaires, nous présentons les résultats, après analyse des réseaux, de manière objectivée.

- Troisième problème, et c'est en partie la combinaison des deux difficultés esquissées à l'instant, mais en prenant en compte la dimension-temps : le problème de **la diachronie**, une dimension fondamentale pour les historien.ne.s, qui ne peuvent toutefois se baser que sur la succession d'instantanées. Lorsque les images sont suffisamment rapprochées, on peut avoir l'illusion d'un film : mais c'est oublier le gouffre quantique et l'univers des possibilités qui s'ouvre entre deux instants. Suffit-il d'étudier la coprésence aux rencontres Res-Hist pour conclure à la continuité d'une relation entre les coprésents, à la nature commune de la relation que les coprésents entretiennent les uns avec les autres entre deux rencontres, et à la stabilité de la nature et de l'intensité de la relation tout au long de l'intervalle ? D'ailleurs, chacun des individus a évolué, et ce n'est à son tour qu'une fiction que de parler du même individu. En restant dans la métaphore de la source, nous ne pouvons pas oublier que nous ne nous baignons jamais deux fois dans le même fleuve.

A côté de ces difficultés relatives à la dynamique entre historien.ne et sources, les rencontres ambitionnent aussi à **approfondir la dynamique entre la problématique et la source**, et plus précisément l'impact que le questionnement historien a sur la manière même de traiter les données issues des sources lorsque nous les soumettons à une analyse de réseaux. Comme la problématique structure la mobilisation des sources, on court le risque, lorsqu'on manie les outils propres à l'analyse des réseaux, de se faire prendre au piège par ceux-ci, et de mettre en scène un des caractères livrés par la source de manière finalement purement descriptive. On saisit alors une relation qui paraît signifiante, on lui applique la panoplie des indicateurs plus ou moins raffinés en ayant recours à des jolies représentations graphiques, on présente les résultats, parfois en éliminant au passage les éléments isolés, sans creuser véritablement ce que la source peut -ou pas- dire du lien, et ce que le lien peut -ou pas- dire de la configuration à laquelle il appartient. On reste ainsi au mieux dans la chronique, sans entrer dans l'histoire.

C'est dans ce cadre de réflexion sur la fabrique du réseau en histoire, à partir des sources, que nous avons souhaité placer ces quatrièmes rencontres Res-Hist.